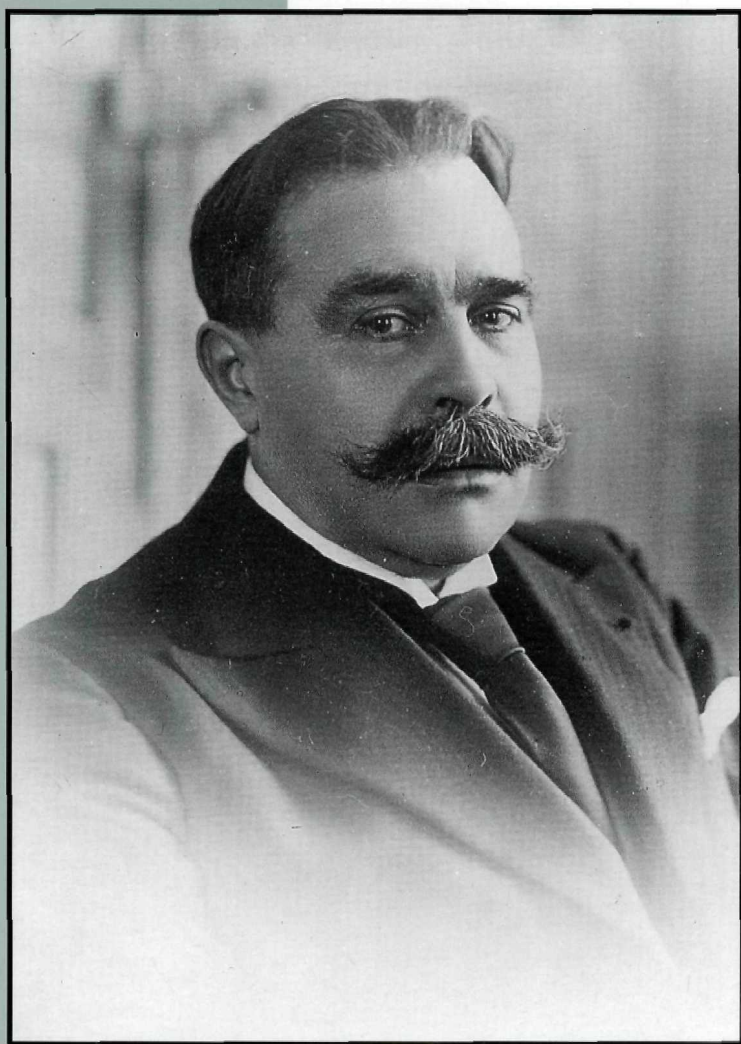


Sous la direction de Paul CLAVAL
et André-Louis SANGUIN

LA GÉOGRAPHIE FRANÇAISE A L'ÉPOQUE CLASSIQUE (1918-1968)



GÉOGRAPHIE



CULTURES

L'Harmattan

JEAN GOTTMANN (1915-1994) ET LA GEOGRAPHIE POLITIQUE

André-Louis SANGUIN
Université d'Angers

Jean Gottmann nous a quittés le 28 février 1994. Lors des dernières années de sa vie, la Commission de Géographie Politique (Comité National Français de Géographie) avait eu le bonheur, en décembre 1988, de le recevoir en Sorbonne à l'occasion du colloque "André Siegfried, la politique et la géographie". En avril 1993, cette même Commission tenait son colloque annuel à Larnaca (Chypre) sur le thème des réseaux des diasporas. Il en fut l'invité d'honneur. Ce fut pour les géographes français l'occasion de lui rendre un ultime hommage sans savoir qu'il disparaîtrait dix mois plus tard. Il en fut sincèrement ému et écrivait le 12 juin 1993 : "A vous maintenant de porter le flambeau... Il semble se lever toute une troupe de jeunes ne demandant que d'être bien entraînés". De fait, l'école française de géographie a contracté une dette morale vis-à-vis de Jean Gottmann. De 1945 à 1975, la géographie politique fut la grande absente au sein de la géographie française. Pendant cette dramatique "traversée du désert", il fut pratiquement le seul à maintenir le flambeau et il compte certainement comme l'un des principaux acteurs de la résurgence de cette branche de la discipline. Toutefois, il n'est pas déplacé de penser que, jusqu'à maintenant, le Gottmann dont on a surtout retenu les idées géographiques fut l'inventeur de Mégalopolis, le spécialiste des grandes métropoles et l'un des premiers penseurs de l'ékistique plutôt qu'un maître de la géographie politique !

Les transhumances transatlantiques d'un géographe multiculturel

Né de parents juifs le 10 octobre 1915 à Kharkov (Ukraine) dans ce qui était encore l'Empire des Tsars, Jean Gottmann ne connut jamais ses parents car ils furent tués lors de la Révolution de 1917. Son oncle l'amena à Paris et c'est là que commença son éducation cosmopolite au milieu de la diaspora russe et juive. Tout jeune enfant, Gottmann avait connu une première grande émigration loin de son pays natal. L'antisémitisme nazi en France, à partir de 1941, puis la perte de son poste à l'Université de Paris suite aux décrets anti-juifs du gouvernement de Vichy, l'obligèrent à quitter son pays d'accueil vers les Etats-Unis dont il ne reviendra qu'en 1947. De la fin de la Seconde Guerre mondiale

jusqu'en 1993, sa vie n'aura été qu'une transhumance continuelle de chaque côté de l'Atlantique.

Gottmann eut deux maîtres dont il parlait avec chaleur et admiration : Demangeon et Siegfried. Il fut l'assistant de Demangeon à la Sorbonne de 1934 à 1940. Demangeon influença Gottmann à propos des questions de peuplement, d'expansion métropolitaine mais aussi de géographie politique. Là est sans doute un aspect méconnu de l'œuvre de Demangeon à travers deux contributions qui font encore référence : *Le déclin de l'Europe* (1920) et *L'Empire Britannique* (1923). Y répondirent en écho deux livres de Siegfried : *La crise britannique au XX^{ème} siècle* (1931) et *La crise de l'Europe* (1935). L'influence de Demangeon se trouva relayée après la guerre par celle de Siegfried dont Gottmann devint le collaborateur à l'Institut d'Etudes Politiques de 1948 à 1955. Même si la Sorbonne avant la guerre puis Sciences Po (et accessoirement l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales) après la guerre, furent les étapes françaises de Gottmann, l'essentiel de sa carrière se passa dans le monde anglo-saxon : ce furent l'Institute for Advanced Studies à Princeton (il y côtoya Einstein) puis la Johns Hopkins University à Baltimore dans les années quarante et cinquante. Enfin, de 1968 à 1983, il passa ses quinze dernières années d'enseignement à l'Université d'Oxford où il apporta un souffle nouveau à la géographie.

Avec le recul du temps, il n'est pas exagéré de dire qu'il fut un "marginalisé de l'université française". Son lumineux article d'avant-garde "De la méthode d'analyse en géographie humaine" paru dans les *Annales de Géographie* en 1947, ne reçut presque aucun écho d'une corporation enkystée dans des schémas intellectuels d'avant-guerre. Il arguait que le concept de "genre de vie" était complètement inadéquat pour les objectifs d'une géographie humaine moderne car il ne permettait plus d'atteindre les généralisations sans lesquelles une approche scientifique des problèmes était inconcevable. Il a pu écrire :

"Cette évolution des méthodes et des recherches en géographie vers des lois et des modèles devint évidente pendant la Seconde Guerre mondiale à qui suivait de près les tendances de la pensée scientifique pionnière à cette époque."

Il ajoutait :

"Ce privilège m'échut dans les institutions et les cercles où je fus amené à travailler pendant les années 1940 à 1955, en particulier aux Etats-Unis. Je me permis de le dire, en des termes qui parurent étranges et hermétiques à la plupart de mes collègues, surtout demeurés en Europe, dans un article intitulé "De la méthode d'analyse en géographie humaine". A cette époque, je sentais et je décrivais la nouvelle marée montante; je sais maintenant que je ne comprenais pas moi-même ses raisons profondes : les forces en jeu qui allaient

modifier toute la matière à laquelle s'appliquent les études géographiques."

Il ajoutera encore en 1980 :

"About 30 years ago, proposing to postwar human geography a new method of analysis, I wrote about the need to visualize space as organized around chains of crossroads. This sort of vision is increasingly appreciated today... In the same article, I also suggested that geographers may sometimes arrive at representing a region by a mathematical model (*un être mathématique*), an ambitious prediction at that time."

Hélas, en cette fin des années quarante et en ce début des années cinquante, Gottmann vint chez les siens mais les siens ne le reçurent pas ! Pour preuve, ce fut Sciences Po qui prit en charge la géographie politique de Gottmann et non la corporation des géographes français. Son maître livre *La politique des Etats et leur géographie* (1952) fut publié dans la collection "Sciences Politiques" chez Armand Colin. Et ce furent les "Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques" (même éditeur) qui publièrent, également en 1952, son livre prophétique *L'aménagement de l'espace : planification régionale et géographie*.

Des raisons idéologiques et sociologiques peuvent, a posteriori, expliquer la marginalisation de Jean Gottmann au sein de la géographie française. De 1941 à 1946, il avait été absent de France parce que réfugié juif aux Etats-Unis. A son retour, les leaders de la corporation géographique étaient devenus soit membres du Parti Communiste, soit compagnons de route du PC. Aux yeux de ces derniers, sa culture et ses publications faisaient de lui un Américain d'autant que la France était plongée, à ce moment-là, dans une période virulente d'anti-américanisme (grèves de 1947, Guerre de Corée, création de l'Otan en 1949, échec de la CED en 1954, réarmement de l'Allemagne en 1955...). Voilà pourquoi Jean Malaurie a pu écrire : "La pensée géographique française de l'après-guerre - trop souvent langue de bois - avait eu pour conséquence le découragement de nombre d'intellectuels".

Au-delà de ces explications idéologiques, il en est d'autres de registre sociologique, peut-être encore plus capitales. Tout comme le recteur Chevalier l'a fort bien expliqué pour André Siegfried, la coupure, voire l'incompréhension entre Gottmann et les géographes français est due à des facteurs socioculturels : les géographes français sont très marqués, à cette époque, par la tradition régionale et géomorphologique alors que Gottmann se tourne essentiellement vers la démarche culturelle (Chevalier, 1989). La géographie française de l'après-guerre est encore une géographie des rapports homme/milieu alors que Gottmann se place plutôt dans la lignée de la philosophie géographique de Siegfried. Le cosmopolitisme et le multiculturalisme de Gottmann se situent à des années-lumière du milieu universitaire petit-bourgeois. En outre, à cette

époque, les géographes français ne voyagent guère à l'exception de séjours de travail dans la région consacrée à leur thèse de doctorat. Consultant auprès du U.S. Board of Economic Warfare pendant la guerre, chargé de mission au cabinet de Pierre Mendès-France (1945-1946), directeur de recherches au Service des Etudes des Nations-Unies (1946-1947), Jean Gottmann était à l'opposé des géographes français enfermés de bonne heure dans un ghetto scientifique et pédagogique. D'où le regret critique formulé par Malaurie après la disparition de Gottmann :

"Pourquoi l'Université de Paris a-t-elle laissé partir Jean Gottmann sans lui proposer un poste digne de son exceptionnelle réputation outre-Atlantique ? Je n'ose penser qu'elle ait pu lui reprocher de n'avoir pas passé cette *agrégation* qui prépare pourtant, en France, bien plus à l'enseignement secondaire qu'au supérieur et qui, de ce fait, a englué tant d'esprits originaux dans des œillères terriblement scolaires... Ni la Sorbonne, ni le Collège de France, ni l'Institut n'ont donc su proposer à ce géographe français visionnaire la place qui lui était due."

Et François Gay, ami personnel de Gottmann, ira même jusqu'à dire :

"Cette carrière américaine et atypique, où la fameuse thèse à la française n'avait apparemment pas trouvé sa place, ne fut pas toujours vue d'une façon positive par une géographie française tournée parfois vers d'autres horizons."

Les pièces probablement les plus originales écrites en géographie politique durant la période 1945-1975 le furent par lui. A mille lieues de la *Geopolitik*, il publia une série de manuels de vulgarisation réhabilitant et surtout décontractant la géographie politique (Gottmann, 1947, 1952, 1955, 1966). Reprenant une idée déjà véhiculée par Tocqueville, Reclus, Vallaux, Ancel et Siegfried, Gottmann, en collaboration avec de la Roche, proposa l'adoption de l'arrangement fédéral pour une France moderne (Gottmann et de la Roche, 1945). Dans une suite convergente toujours citée, il précisa les grands facteurs de la géographie politique contemporaine : l'espace océanique, les relations internationales, la partition politique et la politique étrangère (Gottmann, 1949, 1951, 1952, 1963). Ses dernières contributions ont donné des assises intellectuelles davantage étoffées au concept de territoire tout en replaçant dans son juste contexte la théorie centre/périphérie (Gottmann, 1973, 1975, 1980, 1982, 1984).

Le territoire, concept gottmannien en géographie politique

De tous les penseurs en géographie politique, Gottmann est sans doute celui qui a poussé le plus loin les réflexions sur le concept de territoire au point d'en faire une sorte d'éthique spatiale (Prevelakis, 1996). Il a souvent fait remarquer que les peuples civilisés ont toujours aspiré à l'universalité mais que, dans le même temps, ils cloisonnaient l'espace autour d'eux de façon à se sentir en sécurité et à part de leurs voisins. La *polis*, c'est-à-dire la ville-Etat grecque telle que définie par Aristote, est le premier exemple classique d'un territoire organisé politiquement. Cependant, l'étroite association entre la notion d'organisation politique et le concept géographique de territoire remonte bien avant Aristote. Dans l'*Ancien Testament*, la territorialité séparée est présentée comme la condition nécessaire pour la liberté et l'indépendance. Dès que la Terre Promise est atteinte après la sortie d'Egypte, les Hébreux sont confrontés à la structuration politique du territoire et aux problèmes de relations diplomatiques et militaires avec leurs voisins. La *Bible* parle de ces questions dans le *Livre des Juges* et dans le *Livre des Rois*. Ces idées sur l'idéal territorial seront reprises, durant la Renaissance, par l'humaniste anglais Thomas More dans le *Livre Deux* de son *Utopie* (1516).

Si le concept de territoire connote avec celui de souveraineté, il a aussi des liens très étroits avec une certaine raison que se sont faites les communautés humaines dans l'acceptation d'une limitation géographique à des fins de sécurité. L'accessibilité à l'entrée ou à la sortie d'un territoire politique est aussi, pour Gottmann, la raison essentielle du cloisonnement des territoires politiques : une communauté clôture son territoire pour contrôler l'accès des intrus mais, dans le même temps, fait en sorte que ses membres puissent accéder à l'espace, aux peuples et aux ressources du monde extérieur. Selon Gottmann, la continuité, la limitation, l'expansion, la diversité, l'organisation sont autant d'ingrédients centraux dans le concept de territoire politique. Ce dernier endosse deux fonctions majeures : d'un côté, il sert comme refuge de sécurité; de l'autre, il agit comme tremplin pour des occasions exceptionnelles. Et Gottmann était tout à fait dans une pertinence de raisonnement géographique lorsqu'il apportait le diagnostic suivant :

"Bien qu'étant une entité concrète, mesurable, matérielle et substantielle, le territoire politique est aussi le produit et l'expression des traits psychologiques des groupes humains. Dès lors, il est un phénomène *psychosomatique* de la communauté et, comme tel, il est rempli de conflits internes et de contradictions apparentes. Ce concept mène directement à une géographie de l'éthique."

(Gottmann, 1975)

Il est important également de ne pas oublier que le concept de territoire en géographie politique est changeant parce qu'il est

l'expression d'une organisation politique. Or, toute organisation politique est évolutive parce qu'elle s'appuie sur des principes fluctuants. En développant leurs propres dimensions spatiales, les communautés humaines ont bâti des territoires politiques qui, en beaucoup d'endroits, nous semblent familiers et comme devant être éternels. Sujets aux pressions et aux stimuli des forces géopolitiques opérant dans le monde, ces territoires ne sont pas immuables car le changement historique est une constante. Jean Gottmann fut le dernier à être surpris par la partition de l'ex-Tchécoslovaquie et par l'implosion de l'ex-URSS et de l'ex-Yougoslavie. Dans une démarche inverse, l'émergence d'un espace sans frontières dénommé Union Européenne va aussi à l'appui de cette thèse. Les frontières politiques sont contingentes et non pas permanentes : le remodelage actuel de la carte politique de l'Europe en est le plus éclatant rappel, que ce soit dans le sens de la partition ou dans celui de la fédéralisation. Gottmann nous rappelle ainsi que l'Europe de la dernière décennie sort de l'ordre territorial né de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Les clauses des Traités de Westphalie (24 octobre 1648) limogèrent les instruments légaux de l'héritage romain. La date de 1648 est d'une importance extrême car elle constitue la première formulation du droit international public. En effet, la garantie de droits égaux de juridiction territoriale souveraine pour tous les Etats devint un préalable fondamental. Désormais, chaque Etat (qui avait entière liberté d'action à l'intérieur de son propre territoire) pouvait agir sur une base légale, comme participant indépendant, dans le cadre des relations internationales.

Le théorème de Gottmann : isolationnisme-cosmopolitisme / iconographie-circulation

Le concept gottmannien d'"iconographie" englobe l'écologie symbolique tout entière d'un groupe, c'est-à-dire la psychologie collective permettant à une collectivité de maintenir son sens d'identité culturelle malgré les effets centrifuges de la "circulation". Gottmann a toujours fait remarquer que l'examen des rapports entre la géographie et la politique des régions politiques dénommées "Etats" amène toujours à observer des systèmes de mouvement et des systèmes de résistance au mouvement : les systèmes de mouvement forment tout ce que l'on appelle la "circulation dans l'espace"; les systèmes de résistance au mouvement sont plus abstraits que matériels parce qu'ils consistent en nombre de symboles. Gottmann les a appelés les "iconographies". Autant la circulation, estimait-il, est tout naturellement créatrice de changement dans l'ordre établi dans l'espace, autant l'iconographie devient un modèle de résistance au mouvement, un facteur de stabilisation politique (Gottmann, 1952).

Le territoire est le lieu idéal entre l'espace et la politique. Il serait illusoire de considérer l'espace politique comme un don de Dieu ou

encore comme un phénomène purement physique. Il est beaucoup plus un concept engendré par une collectivité nationale organisant l'espace pour elle-même. Or, toute l'histoire des Etats est l'histoire d'une contradiction entre deux points de vue : "l'isolationnisme platonicien" et le "cosmopolitisme alexandrin". Ce théorème gottmannien s'explique comme suit : la théorie territoriale isolationniste formulée par Platon considère qu'une communauté politique ne peut s'épanouir qu'en se refermant sur son territoire à l'abri des influences étrangères. A l'opposé, la théorie territoriale cosmopolite, mise en pratique par Alexandre le Grand, cherche à épanouir le territoire politique par l'expansionnisme économique et la création d'un réseau de grandes villes commerçantes (Gottmann, 1973). Le débat entre ces deux points de vue a continuellement alimenté l'histoire européenne. L'Albanie d'Enver Hoxha était géopolitiquement platonicienne tandis que le Luxembourg est ouvertement alexandrin !

Dans ses *Lois*, Platon statuait en faveur de petits Etats bien clôturés, protégés des influences extérieures et de l'aventure. Cependant, les postulats de Platon n'étaient pas réalistes car l'histoire ne suivit pas son avis. Même son disciple Aristote divergea dans son ouvrage *La politique des Athéniens* en plaidant pour une Grèce plus ouverte et plus large. Son élève, Alexandre le Grand, mit en place ce grand dessein : un vaste empire fondé sur le commerce maritime, la croissance économique dans un système pluraliste, le tout sous-tendu par un réseau polynucléaire de grandes villes. Toutefois, la réalité des Etats n'est pas aussi tranchée entre les positions platoniciennes, d'un côté, et, de l'autre, les positions alexandrines. Des solutions intermédiaires peuvent être mises en œuvre. Ce que le shogunat Tokugawa appliqua au Japon pendant deux siècles était près du modèle platonicien. Ce que Fichte suggérait aux Etats allemands dans son ouvrage publié en 1800 *Der geschlossene Handelsstaat* (l'Etat commercial fermé) était inspiré de la même vision car il voulait protéger le peuple allemand des idées de la Révolution Française. Il influença fortement von Thünen et son célèbre livre *Der Isolierte Staat* (l'Etat isolé) paru en 1826. Fichte et von Thünen influencèrent à leur tour Christaller dans son étude de 1933 *Die Zentralen Orte in Süddeutschland* (les lieux centraux en Allemagne du Sud). Ces trois penseurs furent les précurseurs des politiques allemandes préconisant l'autosuffisance et l'autarcie. A l'opposé, le slogan des multinationales new-yorkaises *World Peace by World Trade* relève d'une approche alexandrine.

Le paradigme centre-périphérie revisité par Gottmann

Les territoires des Etats se différencient par leur localisation à la surface du globe. La position d'un Etat sur la carte politique affecte donc ses attitudes et ses politiques vis-à-vis des autres Etats et plus spécialement vis-à-vis de ses voisins. En termes de géographie politique, la position

relative d'un pays est un point de vue réaliste qui permet de saisir les rapports subtils et les changements de la puissance politique entre un pays et ses partenaires. Voilà pourquoi, d'après Gottmann :

"La position est la caractéristique la plus importante d'un territoire. C'est aussi la caractéristique la plus importante en politique, parce que la position définit le système de relations, situant ce territoire, ce compartiment d'espace dans ses rapports avec tous les autres compartiments avec lesquels il existe des communications directes ou non."

(Gottmann, 1952)

C'est ainsi que la Suisse n'est pas un pays fermé et bloqué sur ses montagnes, tout au contraire. Sa position en fait la plaque tournante d'une bonne partie de l'Europe. Or, ce rôle de plaque tournante est la conséquence de la position de la Suisse car les pays qui l'entourent ne peuvent se passer d'elle dans leurs relations territoriales. La Confédération est donc le pivot obligé de ces relations. En outre, ce pays est le cas typique, voire le prototype solitaire, d'une position centrale organisée avec beaucoup d'art et de profit. Avec ses cols et ses tunnels en haute montagne, la Suisse a su se rendre utile aux autres comme nœud obligé de circulation.

Que le modèle centre-périphérie provenant de la géométrie ait un tel succès aujourd'hui dans les sciences sociales, et en particulier en géographie et en politologie, est très significatif d'un changement dans les modes de pensée. A côté d'un intérêt pour les méthodes mathématiques, les sciences sociales montrent maintenant leur préoccupation pour les facteurs spatiaux. Déjà, Machiavel recommandait au Prince d'accorder une attention particulière à la distribution spatiale de sa population. Les relations entre le centre et la périphérie d'un territoire fournissent de nouveaux systèmes de coordonnées politiques (Gottmann, 1980). Toute structure politico-territoriale à l'œuvre implique nécessairement des éléments de centralité et de périphérisme. L'Empire chinois et l'Empire romain étaient parfaitement au fait du défi centre/périphérie. La Grande Muraille de Chine construite contre les hordes mongoles, le Mur d'Hadrien bâti contre les Pictes, le *limes* germanique érigé contre les Barbares sont autant de preuves du rapport centre/périphérie. L'Etat isolé de von Thünen et les lieux centraux de Christaller ont théorisé cette question. Cependant, la popularité de la métaphore centre/périphérie n'est pas dépourvue de "connotation idéologique" : l'expression fut utilisée par Mao Ze Dong pour décrire les conflits d'intérêts entre la ville et la campagne en Chine, entre le centre puissant et opulent et la périphérie pauvre et opprimée (Gottmann, 1982).

Le binôme centre/périphérie utilisé comme modèle dans les organisations politiques amène à un premier constat. Dans la sphère spatiale, le processus politique consiste en glissements fréquents dans les

rapports centre-périphérie. Ainsi, en Union Européenne, de périphériques qu'elles étaient dans les Etats nationaux, les régions frontalières deviennent aujourd'hui centrales au cœur d'un espace unifié. Aussi est-il beaucoup plus prudent de "penser topologie" plutôt que géométrie quant à l'influence exacte du modèle centre-périphérie en géographie politique. A l'intérieur des Etats ou des unions d'Etats, les centralités et les périphéries ne sont pas prêtes de disparaître. Des nations récemment unifiées comme l'Italie ou l'Inde souffrent encore des subdivisions affectant leur espace national. Un tissu complexe se développe entre les centralités et les périphéries et le tout est animé par des flux et des courants. Cela engendre une impression dominante de fluidité et d'instabilité. En conséquence, Gottmann plaide pour une "théorie cinétique" de la géographie politique. Cette accélération cinétique de l'espace politique résulte de la concurrence de plusieurs tendances : grande liberté de circulation par les citoyens, abolition des frontières, interdépendance économique, avancées technologiques, compartimentage politique, montée du régionalisme et du nationalisme, revendications ethno-linguistiques, télécopie, télévision par satellite, réseaux transnationaux...

Les questions surgissant du paradigme centre/périphérie raniment le débat entre les vues platoniciennes et alexandrines de l'organisation politique. En effet, elles reflètent l'opposition entre deux conceptions philosophiques de la société et de son organisation territoriale. Qu'est-ce qui est important ? La taille et le nombre des unités territoriales ou la régulation et l'accessibilité à un espace ouvert ou fermé ? Ce problème capital lie la géographie à la politique. C'est aussi le dilemme fondamental entre centre et périphérie. Pour Platon, la périphérie doit être contrôlée et subordonnée au centre. Pour Alexandre le Grand, la centralité est polynucléaire et les influences de la périphérie sont puissantes voire recherchées. Toute organisation métropolitaine ou mégalopolitaine est de type alexandrin tandis que la Corée du Nord excipe d'un territoire de catégorie platonicienne.

Conclusion : honneur à un visionnaire

Selon un parcours solitaire de "transhumant transatlantique", Gottmann, le géographe français partiellement américain, a livré à la postérité un message fort en géographie politique. L'orientation humaniste et libérale de sa pensée ressemble quelque peu à la démarche de Siegfried. Son rôle unique au sein de l'école française de géographie a rendu ses idées accessibles à une large audience anglophone. Ses perspectives thématiques apportèrent dynamisme et couleur aux études de géographie politique. Deux mois après sa mort, les quelque 360 candidats à l'Agrégation de Géographie eurent à traiter le sujet suivant dans une longue composition de géographie régionale : "Les régions

mégalopolitaines des Etats-Unis et du Canada". Ce fut sans doute le plus bel hommage posthume rendu à l'inventeur du concept de mégapole.

Durant les dernières années de sa vie, Gottmann avait assigné à la géographie politique une grande ambition : résoudre les conflits et contribuer, peut-être d'une manière décisive, à l'établissement de la paix et d'un ordre équitable et durable. L'espace géographique est le contenant du processus politique. Dès lors, il sert à contenir, orienter et stabiliser la dynamique des processus politiques. Toutefois, Gottmann se rendait bien compte que la civilisation de mouvement dans laquelle nous vivons a engendré une fluidité de l'espace géographique telle qu'elle déstabilise certains éléments établis de la vie politique (Gottmann, 1992). Et c'est ainsi qu'il livra une sorte de testament scientifique :

"My personal conviction, after many years of study of political geography in several countries, is that the most permanent concern of the geographer, and of the politician, has been the maintenance of political stability. This is consistent with the yearning for security and peace, and with the major ideas of political philosophy. Recent evolutions, however, have expanded individual freedom to an unexpected, heretofore unknown degree. It has unsettled geography as well as politics, but in elusive, subtle ways which are not adequately described by the fashionable concepts and models in use. It calls for a rethinking of basic dilemmas of political philosophy."

(Gottmann, 1984)

A la suite de Malaurie et de Gay, il convient de souligner que Jean Gottmann fut un aristocrate de la pensée, un humaniste d'une grande acuité d'esprit. Il fut un savant visionnaire à la vie exceptionnelle et aux qualités intellectuelles indéniables. Il fut un "citoyen du monde" qui n'oublia jamais son enracinement européen et français. Mais aussi et surtout, il fut le pionnier d'une géographie politique moderniste à la française.

Note

L'auteur remercie madame Jean Gottmann, monsieur François Gay et monsieur Jean-Louis Tissier pour leurs commentaires utiles sur une première version de ce texte.

Bibliographie

- CAMU, Pierre, 1994, "A la mémoire de Jean Gottmann (1915-1994)", *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 38, n° 105, p. 489-492.
- CHEVALIER, Michel, 1989, "André Siegfried et l'école française de géographie", *Etudes Normandes*, vol. 38, n° 2, p. 17-23.
- COREY, Kenneth E., 1995, "In memoriam : Jean Gottmann, 1915-1994", *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 85, n° 2, p. 356-365.

- GAY, François-J., 1994, "Jean Gottmann (1915-1994)", *Norois*, vol. 41, n° 3, p. 361-365.
- GOTTMANN, Jean, 1936, "Occident et Orient: problèmes palestiniens", *L'Information Géographique*, vol. 1, p. 5.
- GOTTMANN, Jean, 1937, "Pioneer Fringe in Palestine : Settlement Possibilities South and East of the Holy Land", *The Geographical Review*, vol. 27, p. 550-565.
- GOTTMANN, Jean, 1944, "Vauban and Modern Geography", *The Geographical Review*, vol. 34, p. 120-128.
- GOTTMANN, Jean, 1945, *La fédération française*, Montréal, Editions de l'Arbre, (avec Jean de la Roche).
- GOTTMANN, Jean, 1947, "De la méthode d'analyse en géographie humaine", *Annales de Géographie*, vol. 56, n° 301, p. 1-12.
- GOTTMANN, Jean, 1947, "Doctrines géographiques en politique", in : GOTTMANN, Jean et al., *Les doctrines politiques modernes*, New York, Brentano's, p. 17-40.
- GOTTMANN, Jean, 1948, "De l'organisation de l'espace aérien", *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, p. 371-373.
- GOTTMANN, Jean, 1949, "Mer et terre, esquisse de géographie politique", *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*, vol. 4, n° 1, p. 10-22.
- GOTTMANN, Jean, 1951, "Geography and International Relations", *World Politics*, vol. 3, n° 2, p. 153-173.
- GOTTMANN, Jean, 1952, *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, Armand Colin.
- GOTTMANN, Jean, 1952, "The Political Partitioning of Our World : An Attempt at Analysis", *World Politics*, vol. 4, n° 4, p. 512-519.
- GOTTMANN, Jean, 1955, *Eléments de géographie politique*, Paris, Les Cours de Droit.
- GOTTMANN, Jean, 1959, *Etudes sur l'Etat d'Israël et le Moyen-Orient*, Paris, Armand Colin.
- GOTTMANN, Jean, 1963, "La politique et le concret", *Politique Etrangère*, vol. 28, n° 4-5, p. 273-302.
- GOTTMANN, Jean, 1965, "La géographie politique", *Die Modernen Wissenschaften und Die Aufgaben der Diplomatie*, Wien, Verlag Styria, p. 141-160.
- GOTTMANN, Jean, 1966, "Géographie politique", in : Encyclopédie de la Pléiade, *Géographie générale*, Paris, Gallimard-NRF, p. 1749-1765.
- GOTTMANN, Jean, 1973, *The Significance of Territory*, Charlottesville, The University Press of Virginia.
- GOTTMANN, Jean, 1975, "The Evolution of the Concept of Territory", *Social Science Information*, vol. 14, n° 3-4, p. 29-47.
- GOTTMANN, Jean, 1980, "Spatial Partitioning and the Politician's Wisdom", *International Political Science Review*, vol. 1, n° 4, p. 432-455.
- GOTTMANN, Jean, 1980, "Les frontières et les marches : cloisonnement et dynamique du monde", in : KISHIMOTO, Hans, *Geography and Its Frontiers : In Memory of Hans Boesch*, Bern, Kummerly und Frei, p. 53-58.
- GOTTMANN, Jean (dir.), 1980, *Center and Periphery, Spatial Variations in Politics*, Beverly Hills, Sage Publications.
- GOTTMANN, Jean, 1982, "The Basic Problem of Political Geography: The Organization of Space and the Search for Stability", *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 73, n° 6, p. 340-349.
- GOTTMANN, Jean, 1984, "Space, Freedom and Stability", *International Political Science Review*, vol. 5, n° 2, p. 117-124.
- GOTTMANN, Jean, 1992, "La France dans un monde changeant: essai de prospective", in : WACKERMANN, Gabriel, *La France dans le monde*, Paris, Nathan, p. 387-390.

- MALAURIE, Jean, "Honneur à l'homme seul", *Le Monde Diplomatique* de juin 1994, p. 31.
- PREVELAKIS, Georges, 1996, "La notion de territoire dans la pensée de Jean Gottmann", *Géographie et Cultures*, à paraître.
- SANGUIN, André-Louis, 1985, "La géographie politique et son héritage français", *Revue Belge de Géographie*, vol. 109, n° 2, p. 33-57.
- SANGUIN, André-Louis et Georges PREVELAKIS, 1996, "Jean Gottmann (1915-1994), un pionnier de la géographie politique", *Annales de Géographie*, vol. 105, n° 587, p. 73-78.